

Flocon et Yersin

Autor(en): **Peillex, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **37 (1950)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-29003>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kommt, ist in idealer Weise zur Stichelinterpretation geeignet. Denn es handelt sich hier keineswegs um traditionelle Illustration. Die Aufgabe des Illustrators war, eine Art visueller Parallele zu Valéry's musikalisch bewegter Prosa zu finden.

Die Wesensart des Stichels, die natürliche Straffheit seiner Linien führt ganz von selbst zur Abstraktion. Bei meinen eigenen Blättern besteht der Anfang oft in ganz elementar-geometrischen Rhythmen. Sodann setze ich in diese abstrakten Gerüste figürliche Elemente ein, indem ich versuchte, dennoch die Einfachheit des zuerst festgelegten Aufbaus beizubehalten.

In der Möglichkeit, von den Plattenzuständen immer wieder Abzüge zu machen, liegt ein sehr wichtiger Faktor graphischen Schaffens: Die Entwicklungsstadien eines Bildes von der weißen Leinwand bis zur Vollendung gehen unter der entgeltigen Fassung verloren, so daß die Entscheidungen des schöpferischen Weges im wesentlichen unsichtbar bleiben. Matisse hat einmal eines seiner Bilder in neun verschiedenen Stadien photographieren lassen, um den Werdegang seiner Arbeit für sich und andere festzuhalten. Diese Möglichkeit hat der Graphiker immer, und zwar durch das System der Zustandsdrucke, das heißt der immer wieder entworfenen, überzeichneten und oft verworfenen Entwicklungsstadien bis zum definitiven Plattenzustand. Zustandsdrucke halten Ideen fest, die nicht verwirklicht wurden oder nur teilweise, in vereinfachter und präziserer Form. Diese Methode hat nicht ihresgleichen, um das Wesentliche, die Quintessenz eines Themas herauszukristallisieren. Sie führt zu der alten Erkenntnis, daß das Hinzufügen jedes noch so kleinen Elementes, das nicht eine Bereicherung bedeutet, eine Schwächung der Gestaltung zur Folge hat. Die in den Plattenzuständen dargestellte Entwicklung eines Themas ermöglicht einen Einblick in das geistige Laboratorium des Künstlers, in die Intimität seiner geheimsten Gedanken. Man

ersieht daraus, welche Auswahl er unter den hunderterlei sich bietenden Möglichkeiten traf.

Das größte Vorbild der mit Zustandsdrucken arbeitenden Künstler ist Rembrandt. An seinen Radierungen verfolgt der Eingeweihte die fortschreitende Vertiefung der Schwärzen und des Hell-Dunkels von Blatt zu Blatt. Es erscheint bei Betrachtung beispielsweise der Zustände des Hundertguldenblattes kaum glaublich, wie der kontrastierte Reichtum, den man schon im ersten Zustand als unübertreffbar ansehen möchte, in den nachfolgenden Etappen noch an samtener Schwärze zunimmt, ohne daß die von den Radierern so gefürchtete Überätzung eintritt, die im Grau- und Schmutzigwerden der Tiefen bemerkbar würde. Wie in Rembrandts Bildern begegnen wir in seinen Radierungen Wirkungen, die technisch schlechthin nicht zu ergründen sind. Niemand vor oder nach ihm hat je wieder in diesem Grade farbige Stufungen hervorzubringen vermocht.

Graphik vermag dem, der sich in sie vertieft, viele Wege zu weisen. Den einen führen ihre Licht- und Kontrastwirkungen zur Malerei, den anderen die beharrliche Langsamkeit des Stichelwerks zur Skulptur, wieder andere zum Wandbild. Das Problem des Ausfüllens einer Buchseite ist dem einer Wandfläche ähnlicher, als man es gemeinhin annimmt. In beiden Fällen regiert genaueste Überlegung, Beschränkung der Mittel, Harmonie der Raumproportion die Inangriffnahme eines weißen Vierecks.

Graphik und insbesondere Sticheltechnik vermag auch eine Brücke von der Vergangenheit bis in die jüngste Gegenwart zu schlagen, und das vielleicht mehr, als das andere Künste heute tun. Unser Instrument läßt sich zu liebevoll gearbeiteten Blättern in der Tradition der alten Kupfervirtuosen wie auch zu kühnsten Abstraktionen verwerten und behält hier wie dort den feinen Schimmer seiner Liniengewebe.

FLOCON ET YERSIN

par Georges Peillex

Des deux artistes qui occupaient il y a un an les salons d'exposition de la Guilde du Livre à Lausanne, l'un habite le sixième arrondissement, l'autre Bougy-Villars. Cela ne les empêche pas de se réunir, de travailler de compagnie, et de constituer ensemble le noyau combien solide d'un petit groupe de graveurs d'inspirations différentes que rapproche un amour commun de la technique et cette conviction qu'une réaction saine et normale contre les «poncifés et les antiponcifés» met au pre-

mier rang des impératifs de l'heure: qu'il faut réhabiliter le métier.

Flocon et *Yersin* ont attiré l'attention de la critique parisienne par leur exposition *Nature et Méthode* présentée dans une galerie de la rive droite. On y trouvait, à côté d'un art mené au plus près de sa perfection, bien des sujets de découverte et d'étonnement. Dans la préface du catalogue, les deux artistes donnaient quelques

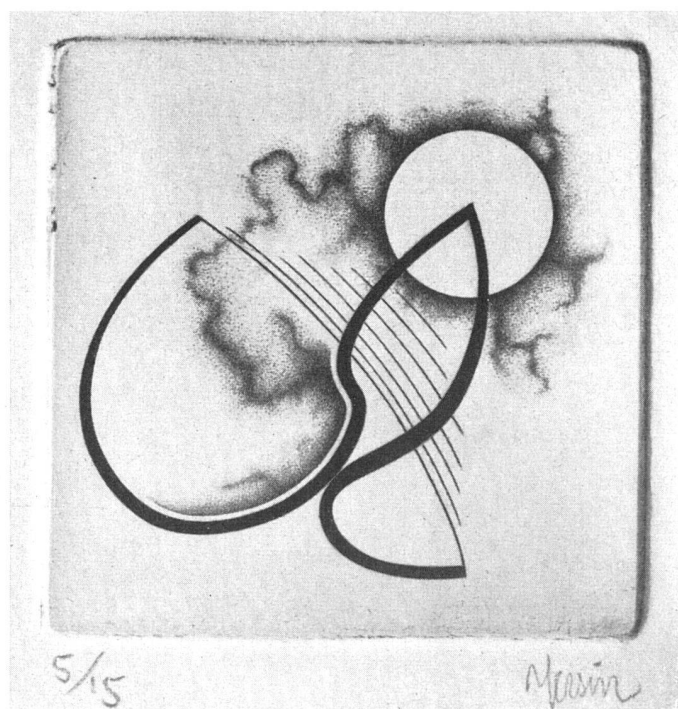


Flocon, Gravure au burin de la suite
«Paysage» | Kupferstich aus der Serie
«Paysage» | Engraving from the series
«Paysage»

indications sur leurs ambitions et l'orientation de leurs travaux. «Nous vous montrons», écrivent-ils, «les résultats provisoires de recherches sur lesquelles nous voudrions donner quelques explications. La peinture et tout ce qui s'y rattache sur le plan d'une création à deux dimensions, représente pour nous moins un sujet de délectation qu'un moyen de connaissance. Un moyen de connaissance qui, dans une certaine mesure où il est efficace, conduit nécessairement à la connaissance des moyens. Et l'utilisation des moyens nous ouvre en fin de compte des vues tant en nous-même que sur le monde extérieur. Dans ce sens ne pourrait-on voir dans l'art et dans la science deux démarches de l'esprit vers le même but?»

Les deux hommes, en fin de compte, sont mûs dans leurs travaux par le besoin d'y voir clair et poursuivent une besogne d'investigation et d'exploration. Exerçant aux confins du surréalisme et de l'abstraction, n'acceptant de limiter en rien leur champ d'exploration et soucieux de ramener au jour tous les éléments susceptibles d'être incorporés à leur construction, ils aboutissent tantôt à une mosaïque de parcelles de vérité prises à tous les domaines du conscient et de l'inconscient, dont l'écriture participe autant des mathématiques que de l'écriture automatique.

S'aidant de procédés techniques les plus variés et les plus inattendus, n'hésitant pas à en inventer lorsque le be-



Yersin, *Abstraction I*; gravure au burin | *Abstraktion I*, Kupferstich | *Abstraction I*, engraving

Yersin, *Abstraction II*; gravure au burin | *Abstraktion II*, Kupferstich | *Abstraction II*, engraving



soin s'en fait sentir, comme le philosophe crée des mots nouveaux ou leur attribue une acception inusitée pour serrer de plus près sa pensée, Flocon poursuit ses recherches avec la sagacité et la patience d'un physicien. Cela donne ces formules abstraites comme celles qui constituent la série de planches consacrées à la « Matière » ou ces peintures dans la plus pure tradition surréaliste que sont « L'Arbre », « La Tour », « L'Oignon » ou « Désintégration », et dans lesquelles l'imagination utilisant les associations d'idées conduit vers la synthèse et, plutôt que la glorification de l'objet accidentel, la définition de l'essence même de cet objet, et enfin vers les buts plus lointains de l'artiste qui rêve en somme d'une sorte de réalisme métaphysique.

Ce qui est vrai pour Flocon l'est également pour Yersin, tout au moins sur bien des points. Pour ce dernier, qui est graveur exclusivement – mais quelle maîtrise, longue expérience et virtuosité à peu près incomparable – la perfection de la forme prend une plus grande importance, et certainement, quelques-unes de ces planches où la finesse de la dentelle la plus aérienne s'allie à la douceur du velours, pourraient s'intituler et n'avoir d'autre raison que d'être des « formes parfaites ». Le caractère abstrait du langage utilisé est plus marqué, et nombre de ses réalisations, qui font penser à on ne sait quelles équations algébriques, touchent à l'hermétisme. D'autre part, Yersin qui est Suisse et d'un pays où l'on est volontiers horloger – de précision – témoigne dans le maniement du burin d'une subtilité, d'une minutie et d'une adresse dans le tracé de certains filigranes infiniment petits et ténus qui sont éblouissants et attestent cette perfection de métier par laquelle la volonté créatrice trouve son moyen d'expression le plus souple et le plus vaste.

Dans « La Danse », « La Femme », « Piège », « Montagne », « Fleur », l'artiste entend nous proposer des entités et des symboles. Il en va de même pour « Renouveau » et cette « Bagarre » où l'esprit de conflit est si sûrement exprimé sans que les antagonistes soient dans leur forme identifiables. Dans sa série d'« Histoire imaginée », Yersin cherche à évoquer un ordre de préoccupation déterminé en même temps qu'il le fait se plier à certaines exigences plastiques. Un projet qu'il caresse, serait de se consacrer à une évocation biologique du monde et de la nature.

On admire, parmi tant d'autres prouesses techniques – qu'on ne saurait opposer à une capacité créatrice amplement prouvée – la délicatesse des dessins et le rendu admirable obtenu par les lavis sur les papiers précieux. Cette réunion dans un amour commun du métier et de la matière a son prix et ne peut être négligée.

Nous nous réjouissons d'avoir si près de nous un artiste de cette valeur. Peut-être doit-on s'étonner qu'il ne trouve qu'aujourd'hui l'occasion d'un contact avec le public de son propre pays? Mais cela, c'est une autre histoire.